



archives.net

\* *Collectif~Essai* \*

DEVENIRS DU ROMAN

INCULTE naïve

## *Espaces non compris*

YVES PAGÈS



LE PANNEAU DE SIGNALISATION lumineux annonçait un bouchon à six kilomètres. Le vent et la nuit se levèrent en même temps sur la lande. Au fond du verre, les petits cubes de glace n'ont pas encore fondu. Des torchères exhalent leurs fumées pestilentielles. Je savoure un soupçon d'insomnie. Cela donnera lieu à un remaniement complet de mes névroses. Et l'autre conne qui se retourne dans le lit. Est-ce la paix des cimetières ? Un bouquet de roses jeté dans des latrines ? Demain, c'est grève des transports. On n'ira pas s'en plaindre. J'ai l'impression de relire tout ce qui s'est passé entre nous sous un autre angle. En dépannant l'ascenseur, je suis tombé sur une inconnue. Depuis dix ans déjà, probablement à mon insu. Ce cachot ne comportait pas la moindre ouverture vers l'extérieur. Encore un piège à touristes, soupire-t-elle, tout en compatissant avec une certaine hypocrisie. La foule finissait de se disperser sur l'esplanade. Non sans un certain déplaisir à nous perdre de vue. Six mois plus tard et une dizaine de kilos en moins, Betty se retrouve sur mon divan. Avec un nom pareil, tout était possible. Elle s'accrochait à l'image de ses enfants morts. Deux cartons à pizza à la surface d'une piscine. Administrez-vous de quoi rêver et revenez-me voir. Elle dit oui en fermant les yeux. Je l'ai giflé sans raison apparente. Elle opine derechef. Sa voix est devenue méconnaissable. Je lui fais signe que non. Dans le hall, une centaine de candidats sont déjà arrivés. Un petit mot d'adieu glissé sous la porte. Je ne fonctionne pas avec les seules périodes de rut. Le DRH

comptait sur moi pour annoncer la liste des départs volontaires. Je me ruai sur lui afin qu'il lâche sa proie indocile. Elle gagne son procès en première instance. Je ne peux pas nier que je suis séduite. La phobie des acariens, comme toujours. C'était notre premier déjeuner d'affaire, dans une brasserie de Montparnasse. Mon cœur bat une folle chamade. Juste un canon scié contre sa tempe. Je commence à douter de son existence charnelle. Puis elle a mis son auriculaire gauche dans mon oreille droite. Une prothèse d'homme allait s'emparer de moi. Encore un étage à descendre, et elle saurait la vérité. J'avais caché un cutter dans la boîte à gant. Mais peut-être n'êtes-vous même pas homosexuel ? Soudain, les néons s'éteignirent au quatrième sous-sol du parking. J'aime les jardins aux statues amputées. C'était comme une rumeur inaudible. Personne n'exigerait la même chose d'un homme. Moi, mon désir me tient en laisse et j'aime ça. On repêchera bientôt sa dépouille, pneu autour du cou, pierre au bout d'une corde entravant ses deux mollets. Mais elle brûlait d'en savoir davantage. C'est du moins ce que le peuple imaginait à cette époque. Sauf qu'il importait de ne pas rater cette audition. Nos ennemis n'ont pas d'apparence singulière. Cette employée s'obstinait à tout me décrire méthodiquement. Leur tas de paperasses à foutre à la déchetterie, ça pouvait attendre. Une tante décédée en 1960, de la syphilis ou quelque chose d'approchant. Elle se revoyait, fillette attendant extatiquement dans la porte des toilettes que son père ait fini de pisser. Le même secret intransmissible qui hante chaque famille comme une montgolfière en putréfaction. Je me suis inoculé ses propres deuils. Il y avait de la lassitude dans l'air. Le fil de la conversation reprend aussitôt. Ma mère, disparue pour réapparaître nanti d'un homme respectablement ennuyeux : mon beau-père. Un juriste hanbalite qui ne cesse d'appeler au massacre des hérétiques. Ce grand type efflanqué au rire chevalin vient régulièrement dans mon bureau. Sans me pénétrer, il mima et s'efforça de bien faire semblant. Comme ces gosses affublés d'uniformes pas du

tout uniformes, se mêlant aux combattants d'une armée régulière. Autrement, il ne m'a jamais adressé la parole. J'en ai plus qu'assez de renifler cette réalité. Son regard glisse vers des perspectives vertigineuses. On peut vivre de lait et de jardin potager. Elle s'était rendormie sur le siège bébé de la banquette arrière. Un temps idéal pour partir à la chasse aux escargots. J'atténue les zigzags velléitaires de mes pensées. Rester dans le même moule, d'après eux. Le sucre ne serait plus jamais soluble dans l'eau. J'avais eu l'expérience éphémère d'un éden. Les premiers rapports avec nos nouveaux voisins furent froids. Il n'a pas fallu longtemps avant que je déchanté. Elle aurait pu prospecter dans d'autres agences de mannequins. Tu sais, la tache de sang sur les draps, je l'ai voulue aussi. Mes rides, comme un aveu du temps qui passe. Maintenant, je suis sûre de crever avant elle. Un enterrement de première classe pour une personnalité en fin de carrière. Un couple qui faisait jaser dans les campagnes environnantes. Les caniches coiffés aussi se répartissent en deux catégories. La voiture fit un dernier écart. J'y suis, j'y meurs. Reprenons notre propos initial. Arrivé à l'origine de l'embouteillage, il n'y a plus rien à signaler qu'un retour au flux normal.

*Les 94 phrases ci-dessus sont extraites de l'antépénultième ligne de la dernière page des 94 tapuscrits arrivés par la poste (avec ou sans accusé de réception) au siège social d'une maison d'édition parisienne entre le 12 mai et le 23 juillet 2006. Aucune retouche syntaxique ni lexicale n'a été opérée sur cet échantillon strictement représentatif du work in progress de la littérature française contemporaine (en l'occurrence impubliée, mais peu importe). Sans souci de concordance des temps anciens, présents, futurs ou même conditionnels, nous avons tiré au sort l'ordre d'apparition de chaque segment dûment cité in extenso. Après blind test — autrement dit lecture des 4182 signes (espaces non compris) par un panel de 56 journalistes & éditeurs —, ce texte a été attribué à plus de 47 écrivains distincts, dont*

11 décédés, outre 9 abstentions ou fins de non-recevoir. Sur l'ensemble des auteurs vivants suspectés, 23 ont protesté de leur innocence, 7 négligé de se prononcer, 4 menacé de poursuites judiciaires avec le concours de la Société des gens de lettres, 3 revendiqué verbalement la paternité de cet incipit romanesque avant de se dédire par retour du courrier, 2 cessé d'habiter à l'adresse indiquée. À ce jour, un seul romancier a donc accepté d'en achever la rédaction complète, mais en vue d'une publication sous pseudonyme. L'expérience en cours méritant plus ample réflexion, nous ne sommes pas en mesure de hiérarchiser les déraisons objectives de l'échec relatif de notre dispositif hypertextuel de négrification sérielle involontaire.



Yves Pagès est né en 1963. Écrivain et dramaturge, il est également éditeur chez Verticales. Il a notamment publié *Les Fictions du politique* chez Céline (Seuil 1996), *Prière d'exhumer* (Verticales 1997), *Petites Natures mortes au travail* (Verticales 2000), *Le Théoriste* (Verticales 2001) et *Portraits crachés* (Verticales 2003).